

## Des livres pour fantasmer

Révolu le temps où les histoires coquines étaient réservées aux hommes. Aujourd'hui, les écrivaines versent dans la littérature hot et les amatrices d'écrits sulfureux sont légion. Un signe que nos contemporaines vivent leur sexualité de manière décomplexée ? Pas si simple, comme le démontre notre enquête et les témoignages recueillis

### **Sandra Andrade**

Sophie, 40 ans, rédactrice, se souvient encore des émotions éveillées en elle par les nouvelles sulfureuses qu'Anaïs Nin écrivit en 1940 sur commande d'un mystérieux mécène anonyme. A l'époque, Sophie avait 31 ans et était enceinte de trois mois. **« L'une de mes amies ne me parlait que de ses performances sexuelles avec son copain du moment, c'en devenait agaçant, raconte-t-elle. C'est elle qui m'a conseillé ce livre. Je l'ai pris en Corse, où nous avons loué un gîte avec mon mari et des amis. Peut-être était-ce dû aux hormones de la grossesse, mais ce livre m'a allumée à tel point que toutes nos siestes étaient crapuleuses. Mon mari en était tout étonné ! »** Sophie se souvient encore de la scène du bouquin qui a hanté son imaginaire durant des années. **« L'héroïne se caresse, à genoux devant le miroir, et elle n'arrête pas lorsque d'autres personnes entrent dans la pièce. Je me souviens m'être demandé s'il était fréquent de se donner du plaisir dans cette position... »**

Depuis, la littérature érotique est devenue tendance. Les rayons libertins des librairies ont vu affluer une série d'ouvrages osés signés par des plumes féminines. **« C'est un phénomène dans l'air du temps depuis plus de cinq ans, constate Michel Froidevaux, responsable du cabinet érotique de la Galerie Humus, à Lausanne. On retrouve le même mouvement dans le cinéma, avec de plus en plus de réalisatrices qui abordent le sexe à leur manière. »** Parallèlement, le lectorat s'est élargi. Il s'est féminisé, démocratisé, et les ventes ont suivi.

### **Un côté conte de fée**

Mais qui sont ces amatrices de lectures libertines ? **« L'intérêt et la curiosité des femmes pour les textes érotiques se manifestent généralement à partir de l'âge de 30 ans, répond Michel Froidevaux. Il s'agit d'un public plutôt intellectuel, qui s'intéresse aussi à d'autres formes de littérature. L'érotisme comble un besoin de merveilleux. Il comporte un côté « conte de fées pour adultes ». Les lectrices ont le goût de vivre par procuration des expériences et des sensations hors du commun. »**

Jointe par téléphone, Estelle Macheret, responsable du rayon littérature chez Payot à Fribourg, a mis en place une vitrine hot, pendant l'été. **« C'est la première fois que nous mettons des livres érotiques en devanture, assure-t-elle. Ils touchent**

**désormais M. et Mme Tout-le-monde.** » Estelle Macheret a sa petite idée sur ce que les femmes cherchent dans ce type de lecture. « **C'est une façon d'aller dans les entrailles des gens qui l'écrivent. C'est un peu du voyeurisme, et aussi une mode, même si ce genre littéraire reste marginal. D'ailleurs, quand on me demande conseil, je ne pense jamais à proposer un livre érotique.** » Elle confie toutefois en lire elle-même de temps à autre. « **On ne trouve pas seulement de la littérature à deux balles, il y a vraiment de belles choses ! Je suis sensible au style de Françoise Simpère, qui emploie des mots charnels, plus sensuels que pornographiques. On lit par curiosité, par coquinerie des choses qu'on aimerait et qu'on n'a pas vécues soi-même. Il faut avouer que ça marche. Quand c'est bien écrit, on en retire une excitation. Il y a des passages qui me font rougir...** »

A l'image d'Estelle, Caroline, 37 ans, assistante de direction, préfère la poésie et la subtilité aux mots trash et crus. « **Dans ce domaine, il ne faut pas aller trop loin,** insiste-t-elle. **J'aime quand il y a de la sensualité, de la sensibilité et aussi des sentiments. Il n'y a que ça de vrai dans la vie, alors, si on les enlève, il ne reste rien. Ou que de la viande sans âme. Je suis restée romantique.** » Caroline a adoré le roman de Yasmine Char, qui lui a été conseillé par un ami. « **Je lis beaucoup, mais je ne suis pas une habituée du genre. Au début, j'ai trouvé certains passages choquants. Ensuite, j'ai été touchée par le fait qu'une femme avait réussi à dire ce qu'elle éprouvait. Les femmes, nous avons aussi des fantasmes, même si la société l'admet moins que pour les hommes.** » Après son divorce, Caroline a décidé de ranger ses tabous au placard. « **Une séparation, c'est un passage important, qui pousse à s'accepter telle que l'on est. Maintenant, je revendique le droit de dire sans honte que j'aime faire l'amour.** » Cette maman de trois garçons âgés de 13, 11 et 7 ans fait juste attention à ne pas laisser traîner les ouvrages destinés à un lectorat adulte à la maison.

## **Comment garder un homme**

C'est également après son divorce que Jeanne s'est intéressée au libertinage. Elle avait 46 ans lorsqu'elle a appris que son mari, si pudique dans le lit conjugal, assouvissait ses désirs secrets avec des maîtresses. « **J'ai eu une éducation catholique stricte. Je me suis mariée à 20 ans, sans connaître grand-chose. Alors, après notre séparation, j'ai voulu savoir comment fonctionnaient les hommes. J'ai commencé par feuilleter les magazines pornographiques illustrés vendus dans les kiosques. Certains contiennent des lettres de femmes qui racontent leur vie sexuelle sans retenue. Je voulais découvrir comment garder un homme, le dominer.** » Ce n'est qu'ensuite que Jeanne se met à lire des écrivaines telles que Françoise Rey et Alina Reyes. « **Voyager dans les fantasmes des autres m'a permis de découvrir les miens. Quand on a un travail, une famille, des enfants, on n'a pas de temps pour ça au quotidien. Grâce à mes lectures, j'ai fini par trouver normales des attitudes et des pensées que je refoulais.** » En tout, Jeanne a dévoré une bonne vingtaine de romans libertins qui ont modifié sa perception de l'intimité. « **Il fallait que je me débarrasse de l'idée que le sexe c'est sale. Ma vie n'était pas finie, j'avais toujours envie de séduire. Maintenant, j'en parle librement et je me sens mieux dans ma peau. Même si j'ai souvent senti que je choquais ou que je décevais mon entourage. Moi, ça**

***m'est égal, je ne dois plus rien à personne. Mes filles sont adultes, je gagne ma vie, je fais ce que je veux. En fait, je me suis émancipée sur le tard. »***

La littérature érotique aide-t-elle à mieux assumer sa féminité ? Marie-Jeanne Nerfin, responsable du rayon littérature de la Fnac de Rive à Genève, n'en doute pas. « ***Ces lectures déculpabilisent les femmes en leur montrant qu'elles ne sont pas les seules à imaginer des choses,*** explique-t-elle. ***Les lectrices se montrent également sensibles au message de romans tels que l'Amande de Nedjma, première femme musulmane à parler librement de sa sexualité et à défendre son droit au plaisir.*** » Il arrive souvent que les clients viennent farfouiller dans le rayon X en couple. « ***Depuis un an, nous mettons ce type d'ouvrages bien en vue. Ils peuvent servir de point de départ à une discussion. C'est une manière pour les deux sexes d'échanger des idées. Les hommes apprécient aussi de lire des romans écrits par des femmes afin de découvrir l'univers féminin.*** »

### **Le droit au plaisir**

Histoires, blessures, attentes, fantasmes... Les amatrices de littérature érotique ne se ressemblent pas. Il en va de même chez les auteures. Si Orchydia C. et Cléa Carmin cultivent leur goût pour la sensualité sans fausse pudeur, c'est chacune à sa manière (*lire leur témoignage*). Yasmine Char appartient aussi à la nouvelle vague d'auteures romandes de récits libertins, mais, malgré le succès remporté par son premier opus, intitulé A Deux Doigts (Ed. Pierre-Marcel Favre, 2004), elle a choisi de se distancier d'un genre dans lequel elle ne se retrouve pas. « ***J'ai écrit ce livre à la suite d'un pari lancé avec un ami,*** explique-t-elle. ***J'ai conscience du paradoxe, mais j'avoue n'avoir jamais eu l'idée d'acquérir un livre érotique. A chaque personne qui achète mon roman, j'aimerais demander pourquoi. Des lectrices m'ont écrit qu'il dépassait la dimension purement érotique, ça m'a fait plaisir. Plus on avance dans l'histoire, plus on se rend compte qu'il traite davantage d'une femme à la recherche de son identité.*** »

Il y a aussi celles, à l'image d'Isabelle Roux, que les histoires de fesses ennui. Responsable de la Librairie-Café Les Reyclables à Genève, elle a été amenée en tant que jury d'un concours populaire à ingurgiter deux cents textes érotiques en l'espace de quelques semaines. Et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle n'a pas pris son pied. « ***Toutes les histoires se ressemblaient. Il s'agissait généralement d'une situation de transgression soft, le plus souvent adultérine, ou d'une scène sexuelle non préparée. On est très vite irrité par des trucs cons ou pas génialement écrits. Beaucoup de ces auteurs se leurrent en ayant l'impression d'avoir connu un orgasme exceptionnel.*** » Cela dit, la libraire admet avoir apprécié des romans licencieux de qualité tels qu'*Un souvenir indécent* d'Agustina Izquierdo. « ***J'ai trouvé original, on ressort de cette histoire de perversion avec une impression bizarre. Pour accrocher, l'érotisme doit être bien écrit et tenir en haleine.*** »

Avec, 3 témoignages encartés, illustrés d'une photo avec une citation en titre

**« Je ne cherche pas des stimuli physiques, mais plutôt à nourrir mon imaginaire et mes fantasmes »**

**Benevière Bignens, amatrice d'érotisme lettré**

Cette laborantine en physique a découvert l'érotisme à travers des auteurs comme Henry Miller. Elle a partagé ce péché mignon avec Jean Pache, son époux écrivain aujourd'hui décédé. Leur passion amoureuse a inspiré *Vingt et Un Lieux de la Jubilation*, un recueil de poésie coquine que son mari lui a dédié. **« Je suis veuve depuis trois ans, mais ça ne m'empêche pas de continuer à regarder des images et à lire des écrits érotiques, commente-t-elle. Je ne cherche pas des stimuli physiques directs, mais plutôt à nourrir mon imaginaires, mes fantasmes. »** Les sentiments mièvres et le style fleur bleue, très peu pour elle. Cette amatrice de bonne littérature ne transige pas sur la qualité. **« Il y a beaucoup de navets dans ce domaine. Les machins qu'on trouve dans les kiosques à journaux avec des gros seins, ça ne m'intéresse pas. Il y a des images que j'aime regarder, comme les estampes japonaises érotiques, d'autres que je trouve bêtement vulgaires. Par contre, ça ne me dérange pas de lire des choses abusives par rapport à la morale. Tant que ça reste littéraire, il n'y a pas de passage à l'acte... »**

**« En lisant l'expression du désir et du plaisir d'une autre femme, les lectrices se donnent l'opportunité d'explorer au fond d'elles-mêmes. »**

**Orchydia C., organisatrice d'ateliers d'écriture coquins**

En dirigeant depuis plus de trois ans des séances d'écriture érotique dans l'arrière salle d'une librairie libertine à Genève, cette prêtresse de la sensualité s'est fait une réputation en Suisse romande.

« Ecrire m'a donné envie de lire. C'était une curiosité utilitaire, je dois dire que l'érotisme des autres ne m'érotise pas autant que le mien. J'avais besoin d'approfondir ma féminité, alors mon choix s'est porté sur des auteurs de mon sexe. Dans la littérature masculine, le visuel prime sur les autres sens, elle met en scène l'homme qui regarde et les stéréotypes liés au genre. Moi, je me distancie de ça. Dès qu'émerge un jeu de domination de l'homme sur la femme, ça ne m'intéresse plus. Je recherche la liberté à travers le plaisir et la sensualité. Justement, la vague d'écrivaines érotiques apporte un souffle de liberté, dans la mesure où leurs récits véhiculent un potentiel d'identification important pour les lectrices. Nous, les femmes, sommes sans cesse en train de nous autocensurer dans des situations d'attirance. Une femme qui assume et qui affiche son potentiel sexuel fait peur. Lorsqu'elle se plonge dans son désir, qu'elle se dévoile et s'affirme, elle en devient pourtant le sujet et la maîtresse. Ce qui est nouveau, c'est que les femmes sont toujours plus nombreuses à savourer leur plaisir et à se l'octroyer. En lisant l'expression du désir et du plaisir d'une autre, les lectrices se donnent l'opportunité d'explorer au fond d'elles-mêmes. Certains livres se prêtent à l'évasion, d'autres érotisent directement le sexe, d'autres encore s'adressent à l'émotionnel. Tout dépend du niveau auquel on a envie de rêver... Pendant longtemps j'ai moi-même vécu dans le mental, en me coupant de mon corps et de mes émotions. A un moment, j'ai voulu ressentir qui j'étais, ce que je voulais. Ca a été une prise de conscience très importante. Une lectrice s'oriente vers la lecture érotique parce qu'elle est ouverte à ça, c'est une démarche volontaire. Quand on est prête, le livre qu'on a entre les mains nous parle. »

Sur Internet [www.orchydia.ch](http://www.orchydia.ch)

**« En tant que lectrice, j'ai besoin d'être surprise. Je ne sais jamais ce qui va me mettre en émoi. »**

**Cléa Carmin, auteure du très hot *Brûlure***

Le moins que l'on puisse dire, c'est que, dans son premier opus, la Neuchâteloise Cléa Carmin n'a pas fait dans la guimauve. L'érotisme, elle aime le lire comme elle l'écrit, efficace et sans détour. **« *J'ai découvert mes premiers textes érotiques à travers l'œuvre de grands auteurs. Je voue une passion à Paul Eluard, on trouve beaucoup de récits érotiques parmi les surréalistes... Seule une littérature de qualité fait de l'effet. Autrement dit – appelons une chatte une chatte – donne envie de se caresser et de faire l'amour. C'est un exercice difficile... J'ai eu un coup de cœur pour La Femme de Papier de Françoise Rey. J'ai aussi aimé Anaïs Nin, même si je trouve son Vénus Erotica trop soft. Aujourd'hui, on joue moins avec les mots et les non-dits, on ose décrire un acte sexuel dans tous ses détails. Les interdits ont reculé. Or l'érotisme comporte un besoin de choquer. Comme il touche le fantasme, il peut aller assez loin. En tant que lectrice, j'ai besoin d'être surprise. Je ne sais jamais ce qui va me mettre en émoi. On peut être ému par une scène homo sans être homo soi-même. A vrai dire, on a tous en nous des bribes de perversion. Un auteur nommé Esparbec a par exemple écrit des choses dégueulasses mais terriblement excitantes. Je pense être une personne morale, pourtant, je dois reconnaître que les choses ignobles qu'il décrit me touchent. On dépasse ses propres barrières, et c'est justement ce dépassement de soi que j'aime. La littérature érotique ouvre une porte qu'on ne connaît pas et dans laquelle on peut s'engouffrer à sa façon. Elle amène à découvrir ce qu'il y a en soi et à en tirer profit pour son plaisir... L'érotisme a un effet désinhibiteur, un peu comme la drogue. On se confronte à ce que la morale réprouve et on se rend compte que ça fait jouir, c'est assez fascinant. La plupart des gens ne se l'autorisent pas, il faut reconnaître le côté noir de sa personnalité pour avoir envie de l'explorer. Moi, je me méfie des bien-pensants qui s'obligent à être ce qu'ils ne sont pas. Accepter ses fantasmes, ne pas les refouler, c'est une soupape de sécurité, une façon de rester sain et équilibré et d'éviter les débordements. »***

Brûlure, Cléa Carmin, Ed. Blanche. Sur Internet [www.cleacarmin.com](http://www.cleacarmin.com)